

C'est nous qui serons son Royaume, si nous faisons dans son amour des progrès par la foi

« *Que ton règne vienne* (Mt 6,10). Demandons, ne demandons pas, ce règne arrivera sûrement. Mais le règne de Dieu est éternel. Quand en effet le Seigneur n'a-t-il pas régné ? Quand a-t-il commencé de régner ? Son règne n'a pas eu de commencement, il n'aura pas de fin. Sachez encore que c'est pour nous et non pas pour Dieu que nous prions ici. Nous ne disons pas *Que ton règne vienne*, comme si nous lui souhaitions un royaume ; c'est nous qui serons son royaume, si nous faisons dans son amour des progrès par la foi ; et tous les fidèles rachetés par le sang de son Fils unique composeront son empire.

Or ce règne de Dieu arrivera après la résurrection des morts, car alors il viendra lui-même en personne. Et après cette résurrection des morts, il les séparera, comme il l'a annoncé, et placera les uns à sa droite, les autres à sa gauche. À ceux de droite, il dira : *Venez, les bénis de mon Père, possédez le Royaume* (Mt 25,34). C'est là le royaume que nous demandons, que nous sollicitons par ces paroles : *Que ton règne vienne*, qu'il nous soit donné.

Si nous étions du nombre des réprouvés, ce royaume serait pour d'autres et non pour nous ; il sera pour nous au contraire si nous comptons parmi les membres de son Fils unique. Il ne tardera même pas ; reste-t-il autant de siècles qu'il s'en est écoulé ? *Petits enfants*, dit l'Apôtre bien-aimé, *voici la dernière heure* (1 Jn 2,18), mais comparée même au grand jour, cette heure est longue, et toute dernière qu'elle soit, de combien d'ans n'est-elle pas composée. Soyez néanmoins comme un homme qui veille, qui s'endort, et qui s'éveille pour régner. Veillons maintenant, nous nous endormirons à la mort, à la fin nous ressusciterons pour régner sans fin. »

(*Sermon 57,5 sur le Notre-Père, dans Le Pater expliqué par les Pères*, éd. A. Hamman, Paris, Éditions Franciscaines, 1961, p. 137-138, traduction légèrement modifiée).